

Les uns, et M. J. Chevrier est de ce nombre, pensent que ce bouc signifie « que le fils de Maïa était premier « sacrificateur et instituteur du culte religieux, protecteur « des troupeaux, de l'agriculture et surtout des vendanges ; » d'autres pensent que le bouc caractérisait plus particulièrement les attributions de Mercure, comme Dieu de la nature féconde et de la force reproductrice. Les deux opinions s'appuient sur de bonnes raisons ; elles sont défendues de part et d'autre, par des écrivains de beaucoup de science et de talent ; nous nous contentons de les exposer, sans vouloir entrer dans le débat :

Non nostrum tantas componeres lites.

IV.

Outre les objets antiques dont je viens de parler, on a trouvé à Chalon et dans les environs, un grand nombre d'autels votifs, de pierres funéraires portant des inscriptions. M. Marcel Canat, après avoir donné un dessin exact de ces monuments en a relevé les inscriptions qu'il a expliquées avec une rare pénétration. En première ligne se place l'inscription : **AU DIEU BACON, DEO BACONI.** Quest-ce que le Dieu Bacon ? Probablement une divinité topique, particulière aux Chalonnais, semblables à ces divinités indigènes qu'on trouve dans différentes parties de l'ancienne Gaule. M. Marcel Canat, en érudit scrupuleux, nous avoue qu'il a longtemps hésité « dans « la crainte d'introduire dans l'olympie Chalonnais quelque « divinité apocryphe. » Mais l'inscription était là, avec des caractères nettement accusés, et ne permettant aucune hésitation ; d'autre part, on a trouvé à Mâcon, à Bourbon Lancy et ailleurs, des exemples de divinités topiques analogues ; enfin les actes de saint Marcel disent que ce saint fut martyrisé au